



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

de Weck, G. (1997). Introduction. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 66, 5-10.
<https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.1997.0573>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Geneviève de Weck, 1997

Introduction

Geneviève de Weck

La plupart des études dans le champ des sciences du langage cherchent à décrire, comprendre, voire expliquer, les fonctionnements dits normaux du langage, dans ses formes stabilisées chez l'adulte ou dans son acquisition/apprentissage chez l'enfant. De tout temps, pourtant, les études sur les perturbations langagières se sont imposées comme un complément nécessaire à une meilleure compréhension des phénomènes langagiers. Un numéro thématique sur les troubles du langage prend ainsi naturellement sa place dans une revue de linguistique appliquée, et ce d'autant que l'on verra combien les relations entre recherche dite fondamentale et implications cliniques peuvent être étroites.

Les contributions de ce présent volume ont donc en commun de traiter d'une façon ou d'une autre des troubles du langage. Ceux-ci constituent un vaste champ d'étude et d'applications cliniques. Ils concernent des chercheurs en sciences du langage et en orthophonie-logopédie, ainsi que des cliniciens de cette discipline. Les premiers contribuent à mieux connaître la nature des divers troubles que peuvent présenter de nombreuses personnes, et par là également certains aspects du fonctionnement langagier dit normal. Ils se réfèrent à différents courants de la linguistique et/ou de la psychologie. Les seconds, davantage centrés sur les implications cliniques, cherchent à élaborer des cadres de référence pour aider les personnes ayant des troubles du langage à mieux développer, ou à retrouver, des moyens verbaux et non verbaux pour communiquer avec leur entourage.

Des enfants comme des adultes peuvent présenter des troubles du langage, dans la modalité orale comme dans la modalité écrite. Chez les enfants, les capacités langagières se développent avec difficultés; on parle alors de troubles développementaux. Dans certains cas, des causes spécifiques peuvent expliquer ces troubles, la plus évidente étant la surdité; mais la plupart du temps, on ne peut déterminer avec exactitude la (les) raison(s) qui est (sont) à l'origine de ces difficultés. Des hypothèses, parfois complémentaires, parfois contradictoires, tentent de comprendre, au niveau psycholinguistique, cognitif et/ou affectif pour l'essentiel, ce qui empêche certains enfants d'acquérir normalement des capacités langagières orales et/ou écrites. Chez les adultes, des troubles peuvent survenir suite à un accident cérébral, à une dégénérescence du système nerveux central ou au vieillissement général. Il s'agit alors dans le premier cas d'une perte soudaine plus ou moins importante (parfois totale) de capacités qui jusque

là étaient intactes et performantes; on parle alors de troubles acquis du langage. Dans les autres cas, on est plutôt en présence d'une altération progressive de ces capacités, que l'on va tenter de préserver le plus possible.

Étant donné l'étendue de ce domaine, le présent volume ne prétend de loin pas à l'exhaustivité. Il se veut plutôt une sorte de panorama de diverses orientations, inévitablement un peu hétérogène. Il comprend deux parties. La première, avec un nombre un peu plus important de contributions, concerne les enfants; la seconde est consacrée aux adultes.

Les contributions relatives aux *troubles du langage chez l'enfant* se répartissent en deux thèmes: les troubles du langage oral et les troubles du langage écrit. Dans le premier thème, on trouvera d'une part les articles de MONFORT & JÚAREZ SÁNCHEZ et celui de DE WECK, qui décrivent de façon complémentaire les troubles du développement du langage, et d'autre part ceux de VINTER et de ROSAT & VON INS, qui sont davantage centrés sur le rôle des adultes. Le deuxième thème regroupe les contributions de PIÉRART, de NIEDERBERGER et de FRUMHOLZ; elles ont en commun de traiter des difficultés d'apprentissage de la lecture selon trois perspectives différentes.

Plus précisément, MONFORT & JÚAREZ SÁNCHEZ, dans *Spécificité de la dysphasie développementale: implications pour l'intervention*, présentent un aperçu des hypothèses et descriptions relatives aux troubles du développement du langage (dysphasie). Ils discutent de la spécificité de ces troubles d'une part par rapport aux autres dimensions du développement des enfants et d'autre part par rapport à l'acquisition dite normale du langage, en mettant en évidence notamment la dysharmonie évolutive caractéristique de ces enfants. Ils proposent ensuite un modèle développemental constructiviste où l'enfant, malgré ses difficultés, construit des stratégies d'interaction verbale. Ces considérations débouchent sur des implications cliniques relatives à la prise en charge de ces enfants où les "constructions interactives qui se développent entre l'enfant et son entourage" sont centrales.

Dans *Troubles du développement du langage et capacités discursives*, DE WECK présente quelques données issues d'une recherche réalisée dans une perspective discursive interactionniste. Après avoir montré les apports récents de la pragmatique à l'étude des dysphasies, elle décrit les capacités et les difficultés d'enfants de 4 à 6 ans impliqués dans des situations d'interaction où ils co-produisent avec leur interlocuteur différents genres de dialogues. Ceux-ci sont analysés à plusieurs niveaux (participation verbale générale, planification et textualisation). De manière générale, les comparaisons effectuées entre des enfants

avec et sans troubles du langage montrent que les premiers ont plus de difficultés que les seconds à adapter leur langage à la diversité des conditions de production; le rôle de ces dernières dans la production discursive est également mis en évidence.

Dans l'étude des troubles du langage aussi bien que dans les interventions cliniques, le rôle des interactions avec l'entourage est devenu un thème majeur. Les deux contributions suivantes en témoignent. Dans *Productions langagières et communication chez le jeune enfant sourd*, VINTER montre les répercussions des productions vocales tardives et déviantes de très jeunes enfants sourds sur les interactions avec leur entourage familial. Ces productions permettent-elles aux parents, comme c'est le cas avec les enfants entendants, de favoriser le développement des interactions sonores, prélude du dialogue verbal? C'est à cette question importante que tente de répondre l'auteure par des exemples qui illustrent comment des parents parviennent malgré tout à instaurer un dialogue avec leur enfant en essayant de capter et d'imiter ses vocalises, ainsi que de leur attribuer une signification.

Quant à la contribution de ROSAT & VON INS, *Formes et fonctions des questions étagées dans deux genres de dialogues*, issue du même programme de recherche que l'étude présentée par DE WECK (cf. supra), elle est centrée sur l'étagage fourni par des adultes à deux groupes d'enfants de 4 à 6 ans, les uns présentant des troubles du développement du langage, les autres non, lors de la co-production d'un conte dialogué et d'un dialogue de jeu symbolique. Les auteurs montrent que les variations des stratégies de questionnement des adultes sont fonction de la modulation des places énonciatives adoptées par ces derniers. Plusieurs facteurs expliquent ces variations: le genre de dialogue, la présence ou non de troubles du langage chez les enfants et enfin l'âge de ces derniers.

Les contributions traitant des difficultés d'apprentissage du langage écrit chez les enfants apportent trois éclairages complémentaires en se référant à différents courants de la psychologie. Dans *Les dyslexies-dysorthographies: des modèles cognitifs à la clinique logopédique*, PIÉRART retrace l'évolution de ces 20 à 30 dernières années relative à la façon d'appréhender ces troubles. Elle montre notamment comment on est passé d'une approche symptomatologique à une compréhension des processus cognitifs inhérents à la lecture grâce aux apports de la psychologie cognitive. Celle-ci a en effet proposé divers modèles de l'acte lexique adulte, normal et perturbé, à partir desquels des modèles de l'apprentissage ont pu être élaborés. Plusieurs types de dyslexies ont ainsi été décrits, correspondant à des difficultés dans l'appropriation et l'utilisation des procédures nécessaires à la lecture. L'auteure montre enfin la pertinence et les limites d'un

modèle cognitif en stades pour la clinique logopédique, qu'elle illustre par l'analyse de profils lexiques d'adolescents en grande difficulté de lecture et d'écriture.

L'apport de NIEDERBERGER, dans *Troubles d'apprentissage de la lecture et perspective socio-cognitive*, est fondamentalement différent. Cette perspective postule que les représentations que les enfants se construisent à propos de l'écrit et de son apprentissage sont tout aussi fondamentales pour la réussite de cet apprentissage que les procédures cognitives. Dès lors, il s'agit de préciser les liens entre représentations et capacités en lecture. C'est ce que se propose de faire l'auteur dans cet article. Ainsi, après avoir évoqué les problèmes méthodologiques que soulève l'analyse des représentations, elle présente les différents facteurs qui semblent influencer ces dernières et quelques hypothèses relatives à ces liens. En s'appuyant sur quelques études, encore relativement rares, elle montre qu'un certain nombre d'enfants présentent des difficultés aussi bien dans l'acte lexique que dans le domaine des représentations. Elle en tire ensuite quelques pistes de réflexion pour la pratique logopédique.

Quant à la contribution de FRUMHOLZ, *Accès au monde scriptural et psychogenèse*, elle offre un éclairage qui diffère des précédents par la tentative de concilier les apports de la psychologie du langage et de la psychanalyse pour comprendre les difficultés parfois persistantes dans l'apprentissage du langage écrit. En effet, l'auteur se demande tout d'abord ce qu'apporte de nouveau, de différent aux enfants l'accès au monde de l'écrit par rapport à leur expérience des interactions verbales orales. Ceci l'amène à mettre en évidence la rupture qui s'opère à ce moment, tant au niveau des conditions de production langagière et donc de la gestion de la production de discours qu'au niveau du développement psycho-affectif de l'enfant. Elle montre enfin, sur la base d'exemples tirés de la pratique orthophonique, le rôle indispensable de la fonction paternelle lors de cette entrée dans l'univers scriptural, caractérisé par l'usage d'un langage plus à distance.

La deuxième partie du présent volume regroupe quatre contributions portant sur les *troubles du langage chez l'adulte*. L'article de HUPET & SCHELSTRAETE est consacré au vieillissement normal et à ses répercussions sur la production et la compréhension du langage; celui de BUTTET SOVILLA & GROSJEAN concerne l'analyse de la compréhension orale; ceux de WENIGER et de GREBER abordent le domaine du lexique de deux points de vue complémentaires, celui des troubles de la dénomination et celui de la morphologie respectivement.

Plus précisément, dans *Les effets du vieillissement sur la compréhension et la production du langage*, HUPET & SCHELSTRAETE montrent comment la communication verbale se transforme progressivement avec l'âge, de sorte qu'elle ne correspond ni à celle de jeunes adultes ni à celle de personnes présentant une démence de type Alzheimer. Ces différences ont pu être mises en évidence par des approches psycholinguistiques (expérimentales et études de corpus) dont les auteurs font une synthèse minutieuse, avec une centration particulière sur la production verbale. Il en ressort que tous les aspects du langage (lexicaux et morphosyntaxiques, textuels et discursifs, et également conversationnels) sont concernés par ces transformations, mais à des degrés divers et de façon très variable d'une personne à l'autre. Quelques hypothèses sont discutées pour expliquer ces effets du vieillissement, relatives notamment au rôle respectif des mécanismes cognitifs généraux et des mécanismes spécifiques au traitement du langage.

Dans *Contribution des tests en temps réel à l'étude de la compréhension auditive chez les aphasiques: à propos d'un cas*, BUTTET SOVILLA & GROSJEAN montrent que les tests de compréhension orale, généralement utilisés avec des patients aphasiques, sont dits "en différé" ("off-line"). Comme la réponse du sujet est alors en décalage temporel avec la variable étudiée, plusieurs niveaux sont vraisemblablement impliqués, de sorte qu'il est difficile d'analyser précisément les éventuels problèmes rencontrés par le sujet au cours du processus de compréhension. Aussi, les auteurs proposent d'utiliser dans le domaine de l'aphasie l'approche dite "en temps réel" ("on-line"), qui a déjà fait ses preuves en psycholinguistique expérimentale. Ils présentent la batterie de tests qu'ils ont élaborée pour le français, ainsi qu'une illustration clinique. Dans la discussion des résultats détaillés aux tests "off-line" et "on-line" administrés à une patiente, ils montrent la complémentarité des deux types de tests dans l'analyse des difficultés de compréhension orale.

Quant à WENIGER, dans *Wenn der Kanister ein Kaninchen ist und die Ziege ein Schaf: zur Wortfindung und ihren möglichen Störungen*, elle traite des troubles de la dénomination. Ceux-ci constituent une des perturbations caractéristiques des troubles acquis du langage, pouvant se manifester dans divers comportements langagiers (conversation, situation de tests, en langage oral comme écrit). L'auteur discute tout d'abord différents modèles d'accès au lexique proposés par la psycholinguistique. Elle met en évidence les types d'information qui sont représentés aux différents niveaux postulés, ce qui permet de générer des attentes relatives aux erreurs commises lors de troubles aphasiques. Elle discute également des variables qui peuvent influencer l'accès au lexique

chez les aphasiques. Tous ces éléments sont illustrés par la présentation d'un patient dont les troubles de la dénomination sont plus importants à l'oral qu'à l'écrit.

Pour terminer, GREBER, dans *Apports de la psycholinguistique expérimentale dans l'étude de la dimension morphologique de la langue*, présente une approche complémentaire de l'accès au lexique, en se plaçant du point de vue de la morphologie. Elle montre ainsi comment certains courants de la psycholinguistique tentent de rendre compte de phénomènes couramment attestés chez les locuteurs, tels que les intuitions d'apparentement morphologique entre mots d'une même famille et la création de mots nouveaux. Après une présentation critique de plusieurs modèles, l'auteure aborde les différents facteurs qui peuvent influencer l'accès au lexique, en particulier chez les sujets normaux. Elle termine par un exposé des principales méthodes utilisées dans ce domaine, et montre l'apport de la neuropsychologie cognitive, qui, par l'étude de patients cérébro-lésés, permet de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses formulées à propos du fonctionnement normal.